

Gestion de la pandémie de la Covid-19 par Raoul Robecchi



En soi, une pandémie d'origine virale n'est pas un fait nouveau. Nos aïeux avaient déjà connu la grippe "*espagnole*" et d'autres épidémies qui ont fait des millions de morts. Sauf que, à l'ère du tout numérique, de la puissance incontrôlée des médias et des moyens technologiques mis en jeux, la pandémie de Covid19 s'est révélée être le catalyseur d'enjeux politiques, scientifiques et culturels inconnus jusqu'à nos jours. Une expérience inédite avec beaucoup d'interrogations.

Quelles leçons peut-on donc tirer après deux années de pandémie planétaire ?

Première leçon : La fin du droit de disposer de son propre corps.

C'est la conséquence de la propension des gouvernements à généraliser le contrôle social à travers la médecine. Désormais, le citoyen n'est plus maître de ses déplacements et son corps ne lui appartient plus. Bien sûr, beaucoup penseront que ces restrictions de liberté sont pour la bonne cause. En effet, se faire vacciner pour ne pas saturer les services de réanimations, se faire vacciner pour ne pas finir en réanimation et faire supporter à la communauté le poids de soins dont le coût à la journée équivaut à deux mois de salaires... etc. Tous ces arguments sont imparables. Ne parlons pas du bénéfice individuel d'avoir en final la vie sauve si on fait partie des personnes à risque !

Et pourtant...

Le sacrifice de renoncer à ces libertés peut se payer pour certains plus cher que sa propre vie. Tous les arguments légitimes qui vont dans le sens d'une obligation vaccinale ne doivent pas faire oublier que le prix à payer est le renoncement au droit de disposer de son propre corps. L'un ne peut aller sans l'autre, que l'on soit d'accord ou pas. En final, il y aura toujours des personnes qui, sous des motifs divers, ne renonceront jamais à cette liberté. Et c'est là qu'est le problème ! Notre rôle n'est pas ici de donner un avis sur les mesures prises par les différents gouvernements qui tentent, chacun avec leurs stratégies frôlant quelquefois l'absurde, de juguler la pandémie ou de prévenir l'engorgement des services de réanimation. Non. Notre rôle est de préciser que le choix s'est désormais établi entre deux mondes : celui qui laisse aux citoyens la liberté de se prendre en charge (avec toutes les conséquences que l'on connaît...) et celui où le pouvoir décide à votre place. Nous pensons que le choix a été fait. Désormais, nous ne sommes plus libres de disposer de notre corps comme nous l'entendons. Il y avait déjà l'obligation vaccinale pour les enfants. Il y a désormais l'obligation vaccinale pour les adultes avec un contrôle beaucoup plus strict. 2022 marquera un pas de plus vers des modèles de sociétés toujours plus autocratiques. Ainsi les bases d'une société sont posées où le statut médical l'emporte sur le statut social. Bien sûr, l'enjeu est important et les prédispositions à renoncer à ces libertés peuvent rester majoritaires et rationnelles. On nous expliquera que c'est

une prise en charge en douceur de l'individu afin qu'il ne cède pas au chant des sirènes de tous ceux qui exploitent l'ignorance et la peur - sauf que, encore une fois - Et on peut se poser la question : vers où cela nous mènera-t-il ? Quelles seront demain les nouvelles contraintes médicales ? Va-t-on nous imposer un suivi individuel au point de nous obliger à prendre certains médicaments conformément à des plans thérapeutiques préétablis ? Exemple : vous allez chez le médecin, il vous fait une ordonnance. On vous impose une puce électronique, un capteur à l'intérieur du corps - toujours pour la bonne cause - qui envoie des messages à un serveur central et ainsi on vérifie si vous prenez le traitement. En cas de manquement, tout soin n'est plus pris en charge et vous devez payer cash toute journée d'hospitalisation. De la science-fiction ? Non, la première étape vient d'être franchie avec le Pass vaccinal, très contesté car beaucoup de citoyens pensant avoir acquis une immunité en ayant déjà été infectés, ne comprennent pas que l'on puisse leur imposer un vaccin pour des motifs qu'ils n'arrivent pas à comprendre. De plus, avec l'obligation vaccinale Covid pour les plus jeunes, on innove en demandant à une partie de la population hors de danger, de se faire vacciner pour protéger une autre partie de la population, plus âgée, qui refuserait de se faire vacciner - tout en expliquant que le vaccin ne protège pas contre la propagation du virus ! Cette première étape peut sembler indolore car une majorité de citoyens a déjà opté pour le vaccin... C'est oublier que le point fort d'une société autocratique qui désire durer dans le temps consiste justement à procéder par étapes qui vont pour chacune d'entre elles paraître indolores.

Deuxième leçon : La fin de certains mythes.

La notion de Big Pharma qui contrôle le monde, soudoie les hommes politiques, défie tous les autres intérêts n'était qu'un fantasme dont la culture populaire se gargarisait depuis des décennies. Certes, comme toute industrie, les laboratoires pharmaceutiques ne sont pas des oeuvres de bienfaisance et sont là d'abord pour engranger des bénéfices. C'est la condition de leur survie. C'est aussi un mode de fonctionnement commun à toute entreprise humaine, mêmes celles qui se réclament de l'humanitaire. Imaginer le contraire, c'est faire preuve d'innocence et croire en un monde peuplé de peluches. Sauf à rester emprisonné dans des dichotomies caricaturales, la course au vaccin a mis en lumière la preuve que c'était bel et bien un mythe. C'est simple à comprendre : Pfizer en ayant vendu plusieurs milliards de doses n'a réalisé que "quelques" milliards de dollars de bénéfices même si sa capitalisation boursière a bondi en deux ans. Rappelons qu'une capitalisation boursière n'a rien à voir avec des bénéfices et Pfizer subira une fois la pandémie terminée une récupération des bénéfices et verra son cours fortement diminué. Ceci n'a aucune commune mesure avec les pertes de l'industrie touristique qui ont perdu en deux ans entre 4000 et 5000 milliards de dollars + les constructeurs d'avion + les équipementiers qui travaillent pour l'industrie navale, l'hôtellerie ... etc. Le chiffre total est gigantesque et pourrait dépasser les 10000 milliards de dollars. Donc croire qu'un seul labo puisse mettre au pas toutes les économies de la planète, soudoyer tous les hommes politiques et tous les médecins. Croire aussi qu'un seul labo puisse falsifier la réalité aux seules fins de ses seuls intérêts financiers au dépend de tous les autres secteurs de l'économie, relève du mythe sinon de la farce.



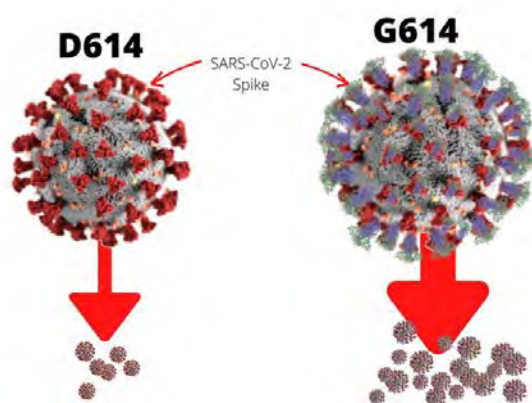
Autre mythe qui s'effondre : la capacité du citoyen à comprendre la science.

La plupart des citoyens sont incapables de comprendre que l'épidémiologie dépend étroitement de données statistiques dont les modèles se construisent dans le temps. On ne peut maîtriser en

dix minutes des pans entiers de la connaissance que d'autres mettent plusieurs années voire une vie, à étudier et à comprendre.

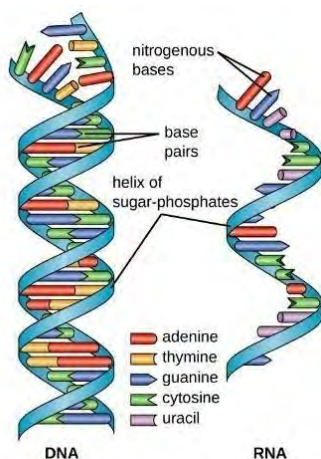
À l'aube de 2022, il n'existe en France que trois équipes universitaires capables de construire des modèles d'évolution d'une pandémie, bâtis uniquement sur des données numériques et qualitatives. A l'apparition d'un nouveau virus, on ne peut que poser des hypothèses. Or, la tentation a été grande, non seulement pour les hommes politiques et le grand public, mais aussi pour bon nombres de scientifiques venus d'horizons divers (virologie, réanimation, génétique, médecine généraliste, etc...) de parier sur une évolution possible: celle qu'ils décrivaient eux-mêmes à l'exception de toute autre, peut être simplement par orgueil ou par vanité. Le professeur Didier Raoult en a fait les frais. D'autres encore faisaient semblant de parier sur des évolutions infiniment peu probables (mais possibles) pour accéder à la lumière. Cette pandémie était peut-être l'unique occasion de leur vie pour qu'on parle d'eux (ou d'elles...).

Le résultat a été catastrophique pour la réception du public qui pensait que la science ne pouvait valider son pouvoir que par des certitudes. C'était oublier qu'il fallait attendre d'avoir davantage de données sur la pandémie pour entrevoir toute évolution possible compte tenu des mutations génétiques d'un virus qui, dans l'histoire de la médecine, n'a jamais connu une diffusion aussi rapide grâce aux moyens de transport modernes. C'était aussi sans compter avec l'impatience des politiques et du public qui attendaient des réponses rapides comme des chefs d'état major confrontés à l'avance de leurs armées.



Il aura donc fallu attendre deux ans pour que l'analyse des données soit en parfaite adéquation avec la compréhension de **l'évolution de la pandémie, du virus et de ses principaux variants**. Tous les indices mis en place, même s'ils ne permettent pas d'anticiper les évolutions sur le long terme, permettent au moins de comprendre l'évolution sur le court et le moyen terme - à condition que l'on s'adresse aux personnels compétents : les laboratoires de recherche universitaires, dans un monde où chacun donne son point de vue. Simplement, le public n'aura retenu que la situation

chaotique des premiers mois où les données recueillies ne permettaient pas encore de tracer les schémas d'évolution.



Parallèlement, les moyens dont dispose aujourd'hui la recherche pour la mise au point des vaccins n'ont aucune mesure avec ce qui existait il y a une cinquantaine d'année. Une seule opération de **séquençage d'ARN** qui prend aujourd'hui quelques minutes prenait plusieurs années au seuil des années 50. Cette accélération vertigineuse des méthodes d'analyses et de séquençage n'a pu être intégrée par le grand public. S'en est suivi une méfiance généralisée à l'égard de la recherche qui aurait ainsi pêché par excès d'empressement. En effet, nul n'est capable de juger de la pertinence de certains domaines de la connaissance médicale et surtout de comprendre la portée des moyens dont disposent

aujourd'hui les laboratoires pour analyser la moindre interaction de molécule à protéine à l'intérieur du corps humain. Cela reste forcément flou pour le grand public pour qui le dilemme consiste à faire (ou ne pas faire) confiance à une entité abstraite d'hommes et de femmes en blouses blanches. Cette notion de confiance que l'on accorde ou pas, sera en final personnelle. De même qu'on peut être anxieux à l'idée de monter dans un avion alors qu'il reste le moyen le plus sûr de se déplacer, on pourra éprouver une certaine anxiété à accepter certaines pratiques médicales nouvelles.

Troisième leçon : L'effondrement du pouvoir d'autorité sur le savoir.

Dans le "vieux monde", le savoir était distillé par les dictionnaires, les encyclopédies sinon par des universitaires que l'on invitait dans des conférences publiques et plateaux télévisés. Les chaînes nationales n'étaient pas nombreuses et donnaient toutes les garanties de respectabilité sur le traitement de sujets "sérieux". Une connaissance ou une expérience devait donc passer par le tamis de plusieurs filtres qui en assuraient sa rigueur et son caractère universel. Une frontière bien délimitée séparait ce qui relevait de la croyance, du mystique, et ce qui relevait de la méthode expérimentale et de la recherche scientifique. Toutes les théories non conformes aux modèles enseignés dans les universités pouvaient être présentées au public mais dans un canevas strict qui précisait toujours le statut de leurs auteurs et la portée de leurs thèses. Le prix Nobel et autres récompenses ont été justement créés dans ce cadre afin d'établir une hiérarchie sur l'ensemble des acteurs de la connaissance.

Aujourd'hui, tout le monde possède le droit à la parole et peut sensibiliser en un simple clic des millions d'auditeurs. Ainsi, le quidam à peine sorti de l'analphabétisme peut rivaliser en terme de communication "*scientifique*" avec le dernier prix Nobel de physique ou de médecine. Chacun aura compris le massacre intellectuel sur le plan de la connaissance et de l'information. **Tout peut être dit par n'importe qui et n'importe quand.** Ceci sans aucune censure ni retenue. C'est le revers de la médaille de décennies de luttes contre les élites, de luttes pour le droit de s'exprimer librement et le droit d'être informés. **En final, le simple spectateur ne disposera plus d'aucun critère de jugement pour l'information qu'il reçoit.** Ceci augmentera son angoisse et son inquiétude face à des assertions toujours plus contradictoires dans un océan de données qu'il sera incapable de trier. De plus, la multiplicité des chaînes de télévidées de public, transformeront la connaissance en une sorte de foire aux monstres. Aucun scrupule à inviter des auteurs les plus controversés, qui, dans une course à l'échalote, prendront toutes les apparences de respectabilité et de fiabilité pour annoncer l'apocalypse et vendre des livres par centaines de milliers. S'ensuivra la création éphémère de fausses institutions internationales laissant croire qu'elles émanent des plus hautes autorités scientifiques. En réalité, ce ne seront que des épouvantails médiatiques, des coques vides constituées de marchands de peur trafiquant des données réelles pour leur donner l'aspect de mises en garde contre toute nouvelle technologie. L'auditeur se sentira valorisé s'il adopte ces thèses alarmistes. Il sera surclassé dans une catégorie où seuls les initiés ont accès : ceux et celles qui connaissent la "*vérité*" dans un monde peuplé de "*moutons et de victimes*". Ces centrales de fake-news toucheront en final un large auditoire car la réalité de l'histoire des nations nous enseigne que des complots ont réellement existé et que la médecine s'est souvent trompée. D'où la portée de leur propagande et l'angoisse générée au niveau individuel pour ceux et celles qui en priorité sont incapables de trier l'information. C'est tout le problème de notre époque. Il n'y a plus aucun frein à la quête du savoir. **Aujourd'hui, la difficulté n'est pas d'accéder à des données mais de savoir les trier.** De plus, savoir quelles sont les sources fiables : Les universités ? Les associations ? Les éditeurs ou les journalistes ? ...etc. En final, si l'on veut tout savoir sur les effets secondaires des vaccins, il faudra en France

apprendre à lire les rapports de l'ANSM, l'Agence nationale de Sécurité médicale, construits conjointement avec des équipes d'universitaires. Encore faut-il savoir interpréter les conclusions et les chiffres ! Ces centrales existent dans tous les pays. On peut citer parmi les plus fiables : les françaises, les danoises, les américaines ou les anglaises... Puis une fois les rapports en main, il faudra aussi savoir les lire et les comprendre car ces rapports s'adressent en priorité à des chercheurs et des médecins. Puis, à l'intérieur même de ces données réputées fiables, il faudra compter avec des statistiques bâties sur des "faux" **pass-sanitaires**, des "faux" **tests anti covid**. Bref, tous ces "faux" qui vont remonter dans les chiffres et qui n'ont pas eu d'autres objectifs que de "faciliter " le quotidien des citoyens.

De plus, les chiffres donnés ne pouvaient être compréhensibles par tous. Lorsqu'on parle d'effet secondaire "grave", il faut en connaître la définition (qui n'est pas du tout ce que l'on a coutume de penser...). Il faut savoir aussi faire la différence entre le nombre de décès "*par covid 19*" et le nombre de décès "*avec covid 19*" (lorsque le patient a eu un test positif mais meurt d'une autre cause...) entre un symptôme rapporté et un symptôme observé... etc. De ce fait il est très difficile de segmenter les causes de mortalité (exemple : cas de la grippe où pour 10 décès dû à la grippe, l'Inserm n'enregistre qu'un seul cas...) D'où la difficulté à maîtriser les sujets, d'où les incertitudes face à des données qui peuvent paraître contradictoires à première lecture pour le grand public et la plupart des journalistes, d'où l'exploitation outrancière des multinationales de la peur qui n'interprètent qu'une partie des données et surenchérisent sur des terminologies hermétiques pour les non-spécialistes.

En final, au bout de deux ans, on peut constater qu'il y aura toujours une frange de la population qui n'arrive pas à comprendre que lorsque l'on fait 100 millions d'injections dans un pays comme la France, il peut y avoir statistiquement des personnes qui meurent le lendemain sans que cela n'ait aucun rapport avec le vaccin.

Aussi ces mêmes scrutateurs penseront que 90% de 100 est plus important en nombre que 10% de 10.000, vrai en pourcentage mais faux en nombre. Donc si dans une population donnée il y a 10.000 vaccinés et 100 non vaccinés... etc.

Quatrième leçon : L'absurdité érigée en mode de fonctionnement.

Tout le monde se souvient de ces **auto-autorisations** de circuler **que l'on signait soi-même**. Une bureaucratie où le contrôleur et le contrôlé étaient la même personne. Un formulaire en apparence anodin où l'on autorisait soi-même à circuler.



Même Lewis Carrol dans Alice au Pays des Merveilles n'y avait pas pensé ! La pandémie a été le révélateur de tous les dysfonctionnements administratifs des institutions chargées de la santé. Les mesures qui ont été prises par les pouvoirs politiques tout au long de la pandémie ont évolué suivant des critères quelquefois surréalistes.

On a ainsi pu voir des personnes **faisant du vélo, isolée en pleine forêt, portant masque**. **Des autos avec un seul conducteur portant masque pendant que des milliers de personnes étaient agglutinées au même instant dans un stade**, pendant que **d'autres encore étaient attablées dans un bar et ne portaient ni masque ni gants suivant le fait d'être assis ou debout**. Des politiques nous expliquant que les masques ne servaient à rien puis le mois suivant qu'ils étaient obligatoires... etc. La leçon que l'on peut retenir est **l'inertie dans un premier temps puis l'affolement des administrations** à faire face à une situation

nouvelle. Enkystées dans leur principe de crainte du changement, puis désirant satisfaire des intérêts opposés, nous avons eu toute une panoplie de surprises. Nous ne jugerons pas ces dérives car quelles que soient leurs initiatives, les pouvoirs publics auraient été de toute façon critiqués. Cependant, la pression qui les a poussés à agir rapidement aura permis de **découvrir leur vraie nature et l'incapacité d'intégrer rapidement tout changement**. Et pour citer le psychosociologue Kenneth Burke : " *On peut être mal adapté tout en étant bien adapté à un système d'adaptation complètement inadapté.*"

Cinquième leçon : L'effondrement des luttes anti-vax.

Les antivax ont eu un effet triplement dévastateur sur cette pandémie. D'abord parce qu'ils ont discrédité toute critique et tout débat sérieux sur les vaccins que chacun était en droit d'avoir. En effet, le succès des vaccins ARN Pfizer et Moderna ne doivent pas occulter le fait qu'il n'y a pas si longtemps **le vaccin Sanofi contre la maladie de la dengue s'est révélé être une catastrophe** et a dû être retiré du marché après la mort aux Philippines de nombreux enfants - justement à cause du vaccin (c'est tout de même une preuve de la transparence des agences sanitaires !) Sans remonter aux années 50 où **le vaccin contre la polio s'était révélé être une autre catastrophe avec des milliers de morts**. Il aura fallu plusieurs décennies pour n'avoir qu'un seul cas de polio post-vaccinale sur 3 millions de vaccinés. Durant cette pandémie le **vaccin Astra-Zeneca aura été retiré à cause de décès avérés dus à des thromboses et thrombopénies**. Rappelons aussi que les Etats-Unis ont imposé le vaccin contre la varicelle aux enfants alors que la France s'y oppose. Rappelons aussi les dangers des vaccins à virus inactivés où le virus peut dans certains cas (rares) se réactiver à l'intérieur du corps humain... etc. Pour ces différentes raisons **le débat sur les vaccins est primordial** et doit être maintenu à chaque nouvelle découverte. Sans tomber sur l'opposition de principe, il faut pouvoir débattre sur les risques d'un vaccin, débattre sur les essais cliniques, les périodes d'observation et surtout l'utilité d'un vaccin pour chaque classe d'âge et de population.

Avec les antivax le débat est passé à la trappe car leurs arguments et leur ignorance était telle que le grand public a fini par devenir incapable de faire la différence entre un argument sérieux et une assertion délirante. En fait, les antivax ont été les meilleurs alliés de tous ceux et celles qui veulent généraliser et imposer toutes sortes de vaccins pour le plus grand nombre! La frange « extrême » des antivax (avec leurs arguments délirants), il devenait de plus en plus difficile de faire entendre la moindre inquiétude à l'égard d'un vaccin - avec de vrais arguments scientifiques - sans être assimilé à un antivax.

A l'opposé, cette pandémie a offert aux vaccins ARN un terrain d'expérience extraordinaire qui fera date dans l'histoire de la médecine. Des milliards de données réparties sur deux années où en final on arrive à maîtriser un nombre impressionnant de variables en temps et en lieu donné, avec les multiples variants et mutations d'un virus donné. C'est immanquablement un énorme pas pour la médecine. Il faudra plusieurs années pour tout comprendre. Ceux qui avaient pris l'habitude de surveiller les vaccins auront ici toutes les données qu'ils attendaient...

Sixième leçon : Le silence des médecines naturelles.

Durant cette pandémie, nous aurons peu entendu les défenseurs des médecines naturelles. Non qu'ils auraient eu tort dans une confrontation d'idée, mais simplement **parce qu'ils n'ont pas été conviés aux "grands débats"** où seuls étaient représentés les chefs de service des structures hospitalières étatiques et les rapporteurs des unités de recherches universitaires. De plus, le glissement vers les luttes antivax de la part de nombreux praticiens des médecines naturelles n'a rien arrangé.

Ainsi, la faculté de médecine, seule au devant de la scène, a occulté tout débat sur le "mieux vivre", où comment chacun pouvait protéger et renforcer son système immunitaire et ne pas finir, à un âge avancé, à ne gérer que ses "co-morbidités". **On déplore donc ce silence forcé de la médecine naturopathique qui aurait pu rappeler tout ce qui pouvait relever de l'Hygiène de vie, depuis l'alimentation jusqu'à la quête du bien-être et surtout l'élimination du stress.** Au lieu de cela, bon nombre de praticiens déjà sensibilisés aux différentes thématiques relevant de l'Hygiène vitale ont répondu à l'appel des sirènes de tous ceux qui se sont improvisés experts en génétique et en biochimie pour discréditer tout ce que les labos mettaient sur le marché sans aucune forme de débat.

De plus, **la faculté de médecine** dont le principal défaut consiste à se complaire la plupart du temps dans des schémas mécanistes, **n'a jamais prononcé les mots placebo et nocébo** comme si ces termes appartenaient à d'autres domaines de la médecine. C'est oublier que la prise en compte de ces effets sont à la base de toute validation pharmaceutique y compris les vaccins. C'est là où est le paradoxe : nier ou taire d'un côté ce que l'on s'empresse de valider de l'autre ! **Rappelons que c'est bien la médecine naturopathique qui parvient le mieux à définir les champs d'applications thérapeutiques des effets placebo et effets nocébo** en rappelant que la prise en compte de ces effets constitue la base même de toute validation pharmacologique.

Reste que pour un public sensible aux méthodes naturelles, l'acte vaccinal ne pouvait être un acte anodin. Pour différentes raisons qui relèvent à la fois de principes philosophiques, beaucoup ont choisi de ne part se faire vacciner. Sans être des antivax, il existe tout un faisceau de raisons, rationnelles mais aussi quelquefois simplement émotionnelles qui peuvent amener une personne à ne faire confiance qu'à son système immunitaire et refuser tout vaccin, pour le meilleur et pour le pire. Cela fait partie d'un style de vie même si ces choix peuvent être critiquables et représenter un risque pour la personne. **Ces personnes qui ne sont pas des antivax mais qui refusent de se faire vacciner doivent être prises en considération car elles peuvent aussi apporter des informations précieuses sur l'évolution de la pandémie** et l'action des vaccins. Ne l'oublions pas, toute recherche scientifique se nourrit de toutes les informations.

La difficulté de comprendre la dynamique des effets secondaires.

Une chaîne de télévision présente le cas d'une française qui vient témoigner en direct. Elle explique qu'après avoir pris sa première dose de vaccin, elle s'effondre puis est envoyée aux urgences et enfin en réanimation. En final, quelques jours après tout rentre dans l'ordre.

Les journalistes présents sur le plateau télé vont rapidement se diviser en deux camps : ceux qui hurlent au complot en expliquant que son cas n'est pas isolé et que les pouvoirs publics cachent la réalité des effets secondaires - et - ceux qui admettent silencieusement qu'il peut y avoir des complications dangereuses sans autres formes de commentaires.

En fait, ce cas illustre parfaitement l'incapacité d'une élite médicale à commenter, expliquer, et même prévenir ce genre de réponse à un vaccin. Ce cas sera traité en final par l'ANSM comme une réaction statistiquement non représentative, sans issue fatale donc sans conséquences... Après analyse, il ne sera de toute évidence établi aucun lien entre ce type de réaction et l'injection.

En réalité que s'est il passé ?

Au vu du profil de cette personne, on constate qu'elle est épileptique et très fragile sur le plan cardiaque. Elle explique qu'elle ne voulait pas se faire vacciner par crainte terrible des effets secondaires mais qu'elle y a été contrainte pour des obligations familiales.

L'épilepsie est une affection qui est encore très mal connue. Nous savons qu'il y a une corrélation entre la survenue des crises et l'état émotionnel, ce qui signifie que les crises ont davantage de chance de survenir lorsque la personne atteinte est prise d'anxiété ou d'angoisse ou lorsqu'un élément perturbateur vient s'immiscer dans sa vie. A cela s'ajoute sa faiblesse cardiaque. Et pour finir, elle se trouve dans un contexte extrêmement anxiogène harcelée par quelques scientifiques de renom, avides de publicité, qui lui expliquent qu'elle va peut-être mourir à cause du vaccin, ce qui justifiait sa résistance jusqu'alors...

Arrivé à ce stade, on comprend mieux la suite. On devrait donc finir par admettre que le vaccin peut, dans ce contexte précis, être dangereux pour certaines personnes, chose que bon nombre de praticiens refusent toujours de comprendre. C'est pourquoi l'effet secondaire ne peut être éternellement définis dans un contexte mécaniste de fonctions vitales indépendantes les unes des autres et non soumises aux variables psychiques.

Un corps humain est quelque chose de plus que la somme des fonctions vitales qui le composent. C'est une erreur continuelle de dissocier l'individu de son être, de son histoire et sa conscience et la naturopathie est là pour nous l'enseigner et nous le rappeler !



Oui, il y a des effets secondaires - mais non pas pour les raisons qu'expliquent les antivax, mais simplement parce que certains individus ne possèdent pas la constitution physique et psychique qui leur permettrait de supporter en toute quiétude, certains types de traitement, dans un contexte hautement anxiogène. C'est comme l'ascension de l'Everest ; si vous avez un mental faible, vous êtes sûrs d'y rester quelle que soit votre constitution physique. On dira "son coeur a lâché..." mais ce n'est pas le coeur qui doit être mis en cause ! Cela peut être observé dans tous les domaines de la médecine où - inversement - le mental constitue le meilleur paravent contre la maladie. Là encore, le discours officiel se retrouve piégé. Il ne peut expliquer à la population que la peur du mal peut être plus terrible que le mal. La peur de la maladie comme la peur de la vaccination peuvent induire des pathologies dont ni la maladie ni la vaccination ne seront à l'origine mais dont le lien devra être établi. Le discours médical officiel se refuse de valider la peur et le stress comme cause de maladie pour ne pas lui donner un cadre d'existence. Si on en parle, c'est que cela existe - or - il vaut mieux ne pas en parler pour ne pas risquer d'influencer quiconque sur une cause possible que ni le médecin ni le pharmacien ne pourrait traiter. En parler c'est aussi valider toutes les prises en charge de la personne autres que celles d'une médecine lourde qui ne prend pas en considération l'être humain comme faisant partie d'un tout.

On se retrouve donc dans un dialogue de sourd entre des personnes qui ont réellement eu des effets secondaires et des observateurs qui les contestent car ne pouvant établir aucune relation directe avec tous les remèdes des pharmacopées lourdes. Ils se contenteront de recenser les symptômes sans autres formes de commentaires. De plus, la recherche fondamentale ne peut étudier ces cas. L'expérimentation est impossible à mettre en place pour révéler les conséquences des effets nocébo. Seuls quelques chercheurs s'y sont essayé mais cela reste très marginal et ne concerne pas les vaccins. La difficulté vient d'abord de la rareté de la survenue d'effets secondaires graves ayant une résonance psychosomatique. Quelles auraient

été les conséquences si cette personne avant d'être vaccinée avait pris une dose de valium ? Quid si on lui avait injecté un placebo lui induisant uniquement une réaction inflammatoire locale lui faisant croire que le vaccin agissait ? Ces réactions psychosomatiques apparaissent rarement lorsque l'on expérimente un vaccin, car les cobayes sont tous des volontaires - et cela même si l'on pratique le "*double aveugle*". Ainsi, sur des cas isolés, on ne peut établir de réalité scientifique, juste théoriser. Seuls les praticiens qui ont de l'expérience savent naviguer dans cette réalité complexe. Un médecin qui avait pratiqué pendant quarante années en Afrique m'expliquait qu'il n'avait jamais eu de mort sur les bras à cause de morsures de serpents venimeux dont on dit que la mort survient en quelques minutes. Vrai ou faux ? Cependant, il précisait que lorsque des personnes venaient le voir juste après une morsure, il leur administrait une dose de valium leur faisant croire qu'il leur injectait du sérum anti-venin ! Une partie de la médecine refuse toujours de considérer cette réalité car cela pourrait remettre en question bon nombre de pratiques pharmacologiques infondées.

Pour en revenir au vaccin Covid, imaginez le niveau de stress d'une personne, peu intellectualisée, qui s'entend dire toute la journée par des personnalités (rares) issues du monde scientifique que le vaccin auquel elle doit se soumettre par obligation, a de fortes chances de la tuer ! Comment peut-elle gérer ce niveau de stress sachant qu'elle est malade du coeur et qu'elle est épileptique ? Il faut être hors du réel pour nier cette composante essentielle du corps. La médecine naturopathique prend en permanence en charge l'interconnection entre toutes les fonctions vitales et explique la nécessité de gérer le stress par différentes méthodes. C'est sûr, aucun physiologiste ne trouvera un lien direct entre la quasi-totalité des effets secondaires recensés et la vaccination - sauf que - **le retentissement psychologique d'un acte médical subi peut entraîner des désordres et des pathologies qu'il faudra aussi intégrer dans la liste des réactions - car ce sont réellement des effets secondaires !** Mais cela sera absent du discours officiel. En final, les agences sanitaires se contentent de ne considérer que le premier degré : pas d'explication physiologique avec relation de cause à effet biochimique entre la composition du vaccin et l'effet secondaire = pas de lien avec la vaccination. La raison est simple à comprendre : reconnaître le lien entre certaines pathologies et le vaccin conduirait à reconnaître une responsabilité des laboratoires ou de l'État, avec à la clef des demandes d'indemnisations. Or cela n'est ni possible, ni souhaitable pour diverses raisons liées aux abus que cela pourrait engendrer.

D'où, encore une fois, **la nécessité de demander le consentement des patients pour tout acte médical et non pas le soumettre de force.**

Raoul Robecchi, Directeur scientifique de Vie & Action

